

 OTTAWA **CHAMBERFEST**

The Tallis Scholars : In Dulci Jubilo

Vendredi 13 décembre 2024 19h00

Note de programme

Ce même ange s'approcha du serviteur avec éclat, et lui dit que Dieu l'avait envoyé vers lui pour lui apporter des joies célestes au milieu de ses souffrances ; il ajouta qu'il devait chasser de son esprit tous ses chagrins et leur tenir compagnie, et qu'il devait aussi danser avec eux à la manière céleste. Ils entraînèrent alors le Serviteur par la main dans la danse, et les jeunes commencèrent un chant joyeux sur l'enfant Jésus, qui s'exprime ainsi : In dulci jubilo...

C'est ainsi que la légende raconte la composition du chant médiéval *In dulci jubilo*. L'histoire, d'une mélodie divinement communiquée à son compositeur, fait écho à celle du pape Grégoire Ier qui, dit-on, écrivit les mélodies du plain-chant telles qu'elles lui furent dictées par le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. Comme l'écrit Peter Philips, « la façon la plus traditionnelle de célébrer Noël est de se tourner vers le chant grégorien » - et ce programme explore le chant et la musique inspirée du chant sur près de mille ans de musique sacrée.

In dulci jubilo est un cantique « macaronique », c'est-à-dire que son texte combine la langue vernaculaire (ici, l'allemand) avec des refrains latins. Dans l'Allemagne luthérienne de Hieronymus Praetorius, ce cantique était si populaire qu'il était interpolé dans les interprétations du *Magnificat* lors des vêpres du jour de Noël. La version de Praetorius partage donc les rythmes endiablés et le somptueux double-chœur de la version liturgique qu'elle accompagnait à l'origine.

Plus anciennes encore que *In dulci jubilo* sont les mélodies inspirées du plain-chant de l'abbesse du XIIe siècle Hildegarde de Bingen. Personnage hors du commun, Hildegarde était à la fois poète, scientifique, théologienne et compositrice inspirée par ses propres visions, se décrivant comme « une plume sur le souffle de Dieu ». Les communautés monastiques utilisaient le plain-chant depuis des centaines d'années, mais la musique d'Hildegarde, tout en restant monodique (c'est-à-dire composée d'une seule ligne vocale, sans accompagnement), l'a élargie à une gamme beaucoup plus large, afin de mieux communiquer son amour extatique de Dieu. *In principio* se situe à la fin de la « pièce morale » musicale d'Hildegarde, Ordo Virtutum. L'action terminée, les chanteurs invitent l'auditeur à s'agenouiller avec eux pour recevoir la main tendue de

The logo for Ottawa Chamberfest features a stylized red 'C' composed of three concentric curved lines. To the right of the 'C', the word 'OTTAWA' is written vertically in a bold, black, sans-serif font. To the right of 'OTTAWA', the word 'CHAMBERFEST' is written in a larger, bold, black, sans-serif font.

OTTAWA CHAMBERFEST

Dieu – cette main tendue qui est musicalement illustrée par le long mélisme qui conclut le passage.

Le *Salve regina* est l'une des quatre antiennes destinées à être chantées à la Vierge Marie aux différentes saisons de l'année ecclésiastique. La force du culte médiéval de Marie signifiait que les chants qui lui étaient associés étaient parmi les plus connus de tous. La familiarité du *Salve regina* a sans doute été renforcée par l'ouverture caractéristique du plain-chant dans la forme « solennelle », qui a fourni aux compositeurs un motif de quatre notes utile et mémorable à disséminer dans leur musique.

À l'époque où Jacob Obrecht a écrit sa version, l'utilisation de pas moins de six parties musicales différentes était assez rare. Sa version alterne le plain-chant pur avec des sections polyphoniques qui adaptent la mélodie du chant et l'utilisent comme base pour l'imitation entre les parties.

Le *O virtus Sapientie* d'Hildegarde chante la sagesse comme un don à trois ailes venant de Dieu. On peut l'entendre échapper à l'étroitesse du plain-chant, en donnant au mot *altum*, « haut », la note la plus aiguë de la composition - un niveau de « peinture des mots » que les compositeurs de plain-chant liturgique ont largement évité.

Ut queant laxis est un hymne destiné à être chanté lors de la fête de saint Jean-Baptiste, dont les paroles autoréférentielles concernent l'ouverture des lèvres et l'acte de chanter. Sous une autre forme, cet hymne était également célèbre pour avoir enseigné les notes de l'hexacorde dans la théorie musicale du Moyen Âge. La polyphonie de Palestrina alterne avec le chant sur lequel elle est basée. Il réserve une touche de séduction contrapuntique supplémentaire pour la doxologie finale, en ajoutant une autre partie vocale qui suit la partie la plus haute en canon.

Les sons lumineux du compositeur estonien Arvo Pärt sont un exemple de la pertinence du chant dans la musique contemporaine. Son style fait un usage très particulier de l'interaction entre l'horizontale - la mélodie, généralement minimaliste et inspirée du chant - et la verticale - l'harmonie, construite à partir de la sonorité de la triade. Pärt compare cet effet aux harmoniques d'une cloche, d'où son nom : *tintinnabuli*. Sa mise en musique du *Magnificat* fait ressortir à la fois la majesté et le mystère des paroles, tout en restant toujours en fa mineur.

Dans *O ignis spiritus*, Hildegard rend un hommage exubérant à l'Esprit Saint, vecteur de ses visions et porteur de la sagesse céleste.

Le *Da pacem* de Pärt a été écrit en réponse aux attentats terroristes de Madrid en 2004. La forme est basée sur une pièce instrumentale antérieure intitulée *Pari intervallo*, qui signifie « intervalles égaux ». Les parties basse et alto évoluent en parallèle, les autres parties faisant sonner un

The logo for Ottawa Chamberfest features a stylized red 'C' composed of three concentric curved lines. To the right of the 'C', the word 'OTTAWA' is written vertically in a bold, black, sans-serif font. Further to the right, the word 'CHAMBERFEST' is written in a much larger, bold, black, sans-serif font.

OTTAWA CHAMBERFEST

arpège en ré mineur à la manière d'une cloche - une expression caractéristique du processus *tintinnabuli* du compositeur. Ici, cependant, la partie alto entonne la mélodie de plain-chant du IXe siècle de l'antienne *Da pacem, Domine*.

Le *Salve regina* était d'une grande importance dans le monde catholique, mais surtout dans la pratique catholique espagnole, au point que son utilisation est devenue le point central de l'« office du Salve » indépendant et dévotionnel. Cette coutume a été adoptée avec enthousiasme par les colonies du Nouveau Monde. Un manuscrit du Guatemala contient de nombreuses versions de l'antienne, dont pas moins de cinq ont été composées par Hernando Franco, un Espagnol qui a séjourné au Guatemala avant de devenir maestro de capilla à la nouvelle cathédrale de Mexico.

La mise en musique de Palestrina évoque également une époque et un lieu particuliers : la Rome qui se délectait du style « polychoral », dans lequel différents groupes choraux étaient opposés les uns aux autres par antiphrase. Il s'agissait d'un style confiant et déclamatoire qui mettait les mots au premier plan. Le compositeur réserve la pleine puissance de ses forces combinées à des moments particulièrement importants, comme le nom de Jésus, qui retentit au milieu de la pièce, comme pour renforcer sa centralité, même dans un motet ostensiblement marial.

Le *Magnificat*, l'hymne de louange de Marie lorsqu'elle apprend qu'elle va porter le Christ, n'est pas seulement un texte de Noël, mais un texte utilisé quotidiennement dans la liturgie chrétienne comme preuve de la manifestation de la parole de Dieu. C'est ce qui explique les dix-huit mises en musique de Tomás Luis de Victoria, conçues pour être interprétées lors de l'office du soir des vêpres. Ce *Magnificat primi toni* - c'est-à-dire basé sur le « premier ton » de la psalmodie en plain-chant - aurait été approprié pour un jour de grande fête, peut-être Noël lui-même. Contrairement à la plupart des autres compositions, dans lesquelles des versets polyphoniques alternent avec du plain-chant simple, la musique est ici polyphonique de bout en bout et destinée non pas à un mais à deux chœurs à quatre voix, avec des fragments et des esquisses du plain-chant psalmodié apparaissant sous forme de motifs passés entre les voix.

Robert Lucas Pearsall, bien que compositeur amateur, a joué un rôle déterminant dans la renaissance, au XIXe siècle, de traditions musicales plus anciennes, notamment le plain-chant et la musique de la Renaissance. Sa mise en musique de *In dulci jubilo* clôt ce programme, prêtant de manière appropriée une sensibilité anglaise et madrigalesque à la célèbre chanson médiévale allemande. Le résultat est une mise en musique joyeuse et populaire, qui a fait connaître ce chant bien-aimé à de nouvelles générations de choristes.

James M. Potter, 2024.